

## « Je serai un homme »

par

### ■ Philippe Aubert ■

Étudiant à l'INS HEA, titulaire d'un master 2 en sociologie

### ■ Jean-Pierre Aubert ■

Son père

### ■ Jackson Sintina ■

Étudiant à l'INS HEA, assistant universitaire

#### En bref

Philippe Aubert est une personne "extra-ordinaire". Victime d'un accident de naissance, il ne peut ni parler, ni se mouvoir. Il ne s'est pourtant pas résigné à la vie passive à laquelle la société et même les institutions en charge du handicap le prédestinaient. Doté d'une intelligence et d'une vitalité hors du commun, il a inventé une façon de communiquer qu'il utilise avec virtuosité avec sa famille et surtout avec son accompagnateur Jackson Sintina. Ensemble, ils ont permis la création en Île-de-France de la première résidence pour étudiants lourdement handicapés et ont participé à des actions humanitaires dans de nombreux pays. En 2014, Philippe a obtenu un master 2 en sociologie et suit maintenant un master spécialisé pour s'engager dans la vie professionnelle. Mais sa détermination l'a mis en porte-à-faux avec les institutions chargées du handicap qui lui coupent les ailes en toute bonne conscience. Il lui faut aussi aujourd'hui être entreprenant face aux myopies administratives...

Compte rendu rédigé par Sophie Jacolin

*L'Association des Amis de l'École de Paris du management organise des débats et en diffuse des comptes rendus, les idées restant de la seule responsabilité de leurs auteurs. Elle peut également diffuser les commentaires que suscitent ces documents.*

Séminaire organisé en collaboration avec le Collège des Bernardins, l'appui de la Fondation Crédit Coopératif et grâce aux parrains de l'École de Paris (liste au 1<sup>er</sup> mai) :

• Airbus group • Algoé<sup>1</sup> • ANRT • Be Angels • Carewan<sup>2</sup> • CEA • Chaire "management de l'innovation" de l'École polytechnique • Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris • CNES • Conseil Supérieur de l'Ordre des Experts Comptables • Crédit Agricole S.A. • Danone • EDF • ESCP Europe • Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme • Fondation Crédit Coopératif • Fondation Roger Godino • Groupe ESSEC • HRA Pharma<sup>2</sup> • IDRH • IdVectoR<sup>1</sup> • La Fabrique de l'Industrie • La Poste • Mairie de Paris • MINES ParisTech • Ministère de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique, DGE • NEOMA Business School • Orange • PSA Peugeot Citroën • Renault • SNCF • Thales • Total • UIMM • Ylios

1. pour le séminaire Ressources technologiques et innovation
2. pour le séminaire Vie des affaires

## ■ Exposé de Philippe Aubert, Jean-Pierre Aubert et Jackson Sintina

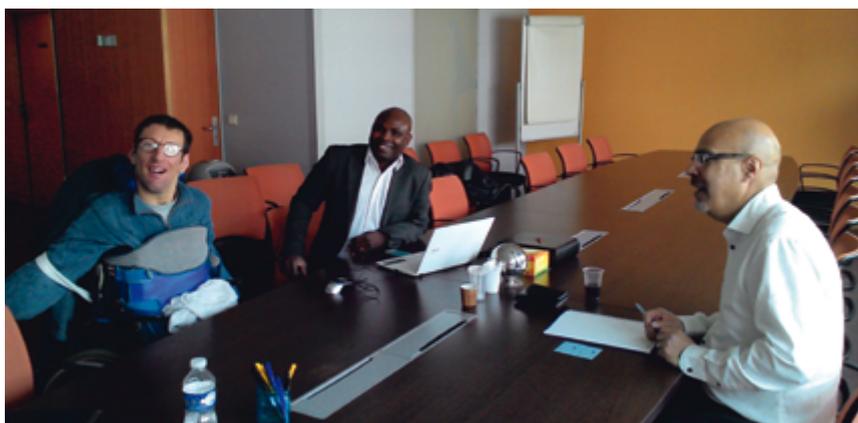
---

**Jean-Pierre AUBERT :** Lorsqu'à la venue au monde de mon fils Philippe, les médecins ont annoncé que cet enfant, ayant subi une hémorragie cérébrale, présenterait probablement des déficiences motrices voire cognitives, qui aurait imaginé qu'il obtiendrait un master de sociologie, parcourrait le monde et s'engagerait dans une carrière professionnelle? Les aptitudes de Philippe se sont révélées petit à petit, durant les premières années de sa vie: certes, il ne pouvait ni se tenir assis ni contrôler le mouvement de ses bras, mais il se montrait très réactif, avait le regard vif et manifestait une volonté de fer. J'ai perçu très tôt son appétit de vie colossal. Quand d'aucuns tentaient de nous convaincre que Philippe n'était pas capable d'apprendre, des institutrices exceptionnelles découvraient qu'il pouvait non seulement assimiler l'alphabet, mais encore former des mots. L'une avait confectionné une horloge dont l'aiguille égrenait les lettres: en actionnant un bouton, Philippe l'arrêtait sur la lettre de son choix. C'est de cette façon que nous avons inventé avec lui un mode de communication particulier, "l'épellation": nous lui dictons des lettres qu'il sélectionne par un mouvement de tête et d'épaule. Cette découverte fut un point de départ. Progressivement, nous avons pris la mesure des capacités intellectuelles de Philippe, bien qu'il n'ait jamais pu écrire ni prononcer un mot. Autre exemple, sa kinésithérapeute a compris qu'il était capable de raisonner et de communiquer lorsqu'il a su lui raconter un événement qui l'avait fortement marqué quelques jours auparavant (sa sœur avait avalé des médicaments par jeu d'enfant), et ceci avant même que nous ayons inventé notre langage commun.

Philippe a donc croisé des personnes – dont Jackson Sintina fait partie – qui ont osé penser l'impensable avec lui.

### L'ambition d'un citoyen

**Jackson SINTINA :** Philippe et moi suivons actuellement un master 2 à l'INS HEA (Institut national supérieur de formation et de recherche pour l'éducation des jeunes handicapés et les enseignements adaptés), et réalisons dans ce cadre un stage de trois mois au Centre d'étude et de formation pour l'éducation spécialisée de Bruxelles, le CEFES. C'est le fruit d'un compagnonnage de plus de dix ans, puisque j'accompagne Philippe depuis son année de terminale.



Philippe et Jackson en entretien avec les responsables de formation d'un organisme de formation, le CED (Conseil Emploi et Développement), dans le cadre de leur demande de stage

Il y a deux ans, quand nous avons obtenu un master 2 de sociologie, une question s'est imposée à nous: et maintenant, que faire? Philippe visait résolument une voie professionnelle. Quant à moi, allais-je me cantonner à un poste d'assistant universitaire, guère plus qu'un job d'étudiant? Quelle évolution de carrière pouvais-je envisager? Philippe m'a soumis une proposition: pourquoi ne pas monter un projet professionnel commun, en tirant parti de l'expertise que nous avons acquise dans l'accompagnement du handicap? C'était le meilleur moyen

de satisfaire nos ambitions respectives. Une formation y répondait, le master 2, Pratiques inclusives, handicap : accessibilité et accompagnement, dispensé par l'INSHEA. Mais si nous nous y inscrivions tous les deux, qui seconderait Philippe ? Pourrais-je être à la fois étudiant et accompagnateur ? Bien que la situation fût inédite pour l'université, nos deux candidatures ont été acceptées à condition que nous passions nos examens séparément. Philippe se soumet donc aux épreuves avec des professeurs à qui j'ai expliqué notre mode de communication. La première session vient de se dérouler sans difficulté.

Toutefois, il était hors de question pour Philippe de réduire son projet de vie à son parcours professionnel : « *Ma vie, m'a-t-il affirmé, c'est aussi et surtout vivre des moments avec mes amis autour d'un verre, c'est voyager, c'est partir à la rencontre de l'autre pour partager ce que je suis et m'enrichir de ce qu'il est.* » De fait, Philippe a parcouru la planète, de la Chine au Brésil, se formant avec Intercordia aux missions de solidarité internationale puis collaborant avec une association brésilienne auprès de personnes handicapées. Il a été le promoteur actif du projet humanitaire que nous avons monté à la suite du séisme en Haïti avec l'aide de la Fondation SNCF, et grâce auquel deux écoles ont pu sortir de terre. En parallèle, Philippe a développé une foi sérieuse, allant jusqu'à rencontrer Benoît XVI en 2008.

Les ambitions de Philippe ne s'arrêtent pas là : « *Ma vie, dit-il, c'est également mon autonomie et ma liberté de construire moi-même mon propre projet de vie, malgré ma très grande dépendance. C'est pouvoir dire « je suis chez moi » même si j'ai besoin d'être accompagné. Ma vie, c'est enfin, tout simplement, pouvoir mener pleinement une vie sociale et citoyenne, en toute autonomie.* »

Vous l'aurez compris, Philippe est animé par la volonté inébranlable de mener une vie professionnelle, sociale et culturelle riche – le tout, dans un logement où il puisse être autonome, idéalement dans le Quartier latin !

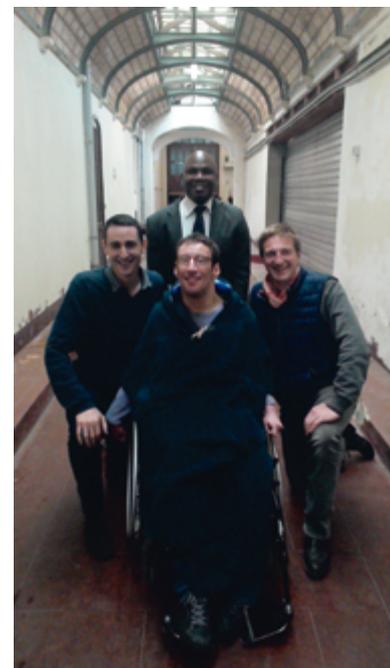
## La scolarité comme une équation à résoudre

**Jean-Pierre AUBERT :** Comment s'est construite cette volonté chez Philippe ? Je crois pouvoir dire qu'elle résulte d'un double mouvement dans lequel il a intégré et dépassé son handicap. Le titre d'une conférence qu'il a donnée récemment le résume bien : Entre l'identification à mon handicap et sa négation par les autres, la conquête de mon regard positif sur moi-même. Dans ce processus, le plus difficile fut certainement le regard des autres, leur propension à le cantonner à son handicap. Certains ont néanmoins accepté de reconnaître ses capacités, comme la kinésithérapeute qui le suivait tout jeune ou les institutrices auxquelles j'ai déjà rendu hommage.

### Interdit de baccalauréat

Philippe a ainsi pu aller à l'école primaire puis suivre un cursus secondaire au lycée – EREA Toulouse Lautrec de Vaucresson, seul établissement de France qui, bien qu'il soit avant tout dédié aux jeunes handicapés, accueille également des valides. Déception majeure, Philippe n'a pas été autorisé à se présenter au baccalauréat au motif qu'il ne pouvait pas se conformer au format de l'examen. Il avait certes droit à du temps supplémentaire mais devait passer deux épreuves le même jour, ce qui était matériellement impossible. Des dérogations ont été introduites depuis, mais à l'époque, l'Éducation nationale n'était manifestement pas prête à déployer les efforts nécessaires. Autour de nous, on ne cessait de décourager Philippe de poursuivre ses études et d'envisager un avenir professionnel. L'on m'a même reproché de nier la réalité, faute d'avoir fait le deuil du handicap de mon fils. Certains conseillaient à Philippe de s'installer dans un "foyer occupationnel" où il pourrait mener une vie culturelle et vivre en relative autonomie. Nous y avons fait une visite : Philippe a fait demi tour sur le champ !

J'avais entendu parler du diplôme d'accès aux études universitaires (DAEU) et en décortiquant le décret d'application, j'y ai déniché une mention qui permettait à Philippe d'accéder à l'université par cette voie. Impossible que ce soit au lycée – EREA Toulouse Lautrec, m'a répondu le proviseur : en tant qu'établissement d'enseignement secondaire, il ne pouvait préparer un élève à un diplôme universitaire. Alors a commencé une de mes batailles



Philippe et Jackson après un déjeuner avec des étudiants à Bruxelles